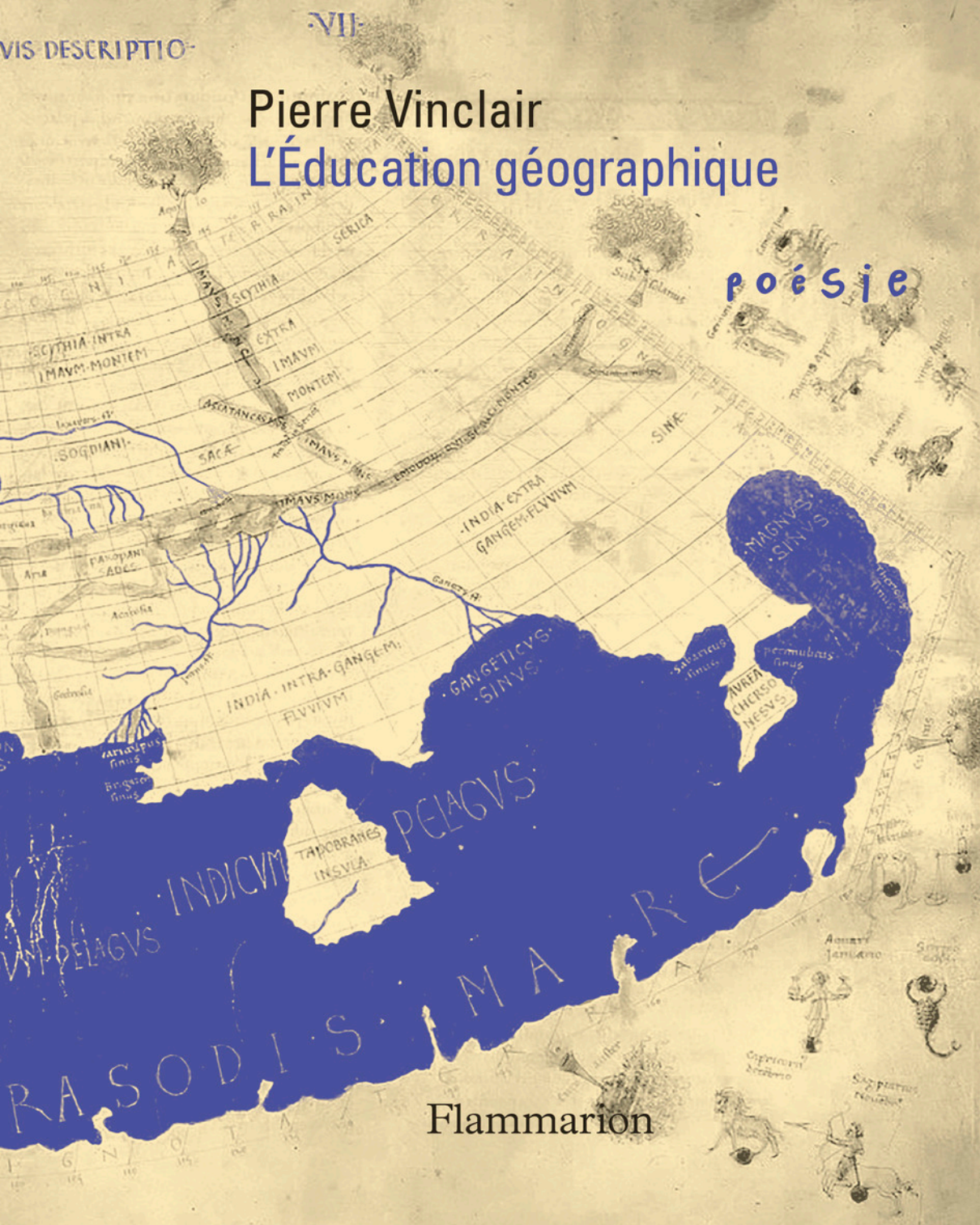


# Pierre Vinclair L'Éducation géographique

poésie



Flammarion

# Pierre Vinclair L'Éducation géographique

poésie

Né en 1982, Pierre Vinclair a passé dix ans en Asie et vit désormais en Suisse. Auteur d'une œuvre déjà conséquente – poésies, essais, romans – il anime également la revue en ligne *Catastrophes*. La collection Poésie/Flammarion a publié trois de ses ouvrages, depuis son tout premier recueil en 2009.

Après *Le Cours des choses* (Flammarion, 2018) et *La Sauvagerie* (Corti, 2020), salués l'un et l'autre par la critique, *L'Éducation géographique* marque une avancée décisive dans le parcours de Pierre Vinclair. D'abord parce qu'il s'agit de la première partie d'une œuvre au long cours, destinée à se poursuivre dans trois autres volumes au fil des années. Mais surtout parce que l'auteur démontre dans ces pages la formidable étendue de son registre d'écriture. Conçu comme un livre des lieux, *L'Éducation géographique* parcourt en effet de nombreux territoires, du pays nantais à l'Angleterre du Brexit en passant (notamment) par Hollywood, Rome, Hong Kong, Amsterdam ou l'Australie – rythmés par l'*Amour du Rhône* qui les traverse. Chacune des 25 sections de l'ouvrage décline une forme poétique différente, des versets ou des sonnets aux « compositions par champ » héritées de la métrique américaine. Tout cela constituant un vaste mémorial inscrit dans la réalité d'aujourd'hui, que l'auteur adresse à ses deux filles et au monde qui les attend.

Comme si la poésie, décidément, pouvait encore répondre au désarroi et au désastre contemporains.

Couverture :  
carte de Ptolémée

Flammarion



Collection Poésie/Flammarion  
dirigée par Yves di Manno

# L'ÉDUCATION GÉOGRAPHIQUE

DU MÊME AUTEUR

- L'ARMÉE DES CHENILLES, Gallimard, 2007  
CE MONDE EN TRAIN, La part commune, 2009  
BARBARES, Flammarion / poésie, 2009  
KOJIKI, Le corridor bleu, 2011  
LES GESTES IMPOSSIBLES, Flammarion / poésie, 2013  
LE JAPON IMAGINAIRE, Le corridor bleu, 2014  
DE L'ÉPOPÉE ET DU ROMAN. ESSAI D'ÉNERGÉTIQUE COMPARÉE, P.U.R., 2015  
LA FOSSE COMMUNE, Le Corridor bleu, 2016  
LE CHAMANE ET LES PHÉNOMÈNES. LA POÉSIE AVEC IVAR CH'VAVAR, Lurlure, 2017  
TERRE INCULTE. PENSER DANS L'ILLISIBLE THE WASTE LAND, Hermann, 2018  
LE COURS DES CHOSES, Flammarion / poésie, 2018  
SANS ADRESSE, Lurlure, 2018  
PRISE DE VERS. À QUOI SERT LA POÉSIE ?, La rumeur libre, « Raisons poétiques », 2019  
LA SAUVAGERIE, José Corti, « Biophilia », 2020  
AGIR NON AGIR. ÉLÉMENTS POUR UNE POÉSIE DE LA RÉSISTANCE ÉCOLOGIQUE, José Corti, « En lisant, en écrivant », 2020  
LE CONFINEMENT DU MONDE, Lurlure, 2020  
VIE DU POÈME, Labor&Fides, 2021  
AUTOPORTRAIT DE JOHN ASHBERRY. UNE CÉRÉMONIE IMPROVISÉE, Hermann, 2021

PIERRE VINCLAIR

L'ÉDUCATION  
GÉOGRAPHIQUE

FLAMMARION

© Éditions Flammarion, Paris, 2022.  
ISBN : 978-2-0802-7628-5  
*Imprimé en France*



*L'Éducation géographique*

[ENCADREMENTS, 1]



## TABLE DES MATIÈRES

1. *L'Amour du Rhône* [Désir de fleuve / pour mont / vu de train] ..... 11

### PREMIÈRE PARTIE : « À »

2. À l'origine ..... 23  
3. À Nantes ..... 33  
4. À la place ..... 61  
5. À Ayumi ..... 75  
6. *L'Amour du Rhône* [Le Vivant dans la ville] ..... 81

### DEUXIÈME PARTIE : FAIRE AVOIR LIEU

7. Ivar à Hollywood ..... 93  
8. Horace à Rome ..... 111  
9. Olds à Penang ..... 135  
10. *Othello* en rêve ..... 151  
11. *Trois poèmes* à Hong Kong ..... 171  
12. L'Étourneau d'Amsterdam ..... 179  
13. No Trane to Milan ..... 191  
14. L'Invention de la Baule ..... 201  
15. Du Fu en Australie ..... 223  
16. L'Anti-Ulysse ..... 245  
17. Journal déménagé ..... 257  
18. *L'Amour du Rhône* [Delta vrac sacré] ..... 277

### TROISIÈME PARTIE : MON ANNÉE DANS LA CITÉ DE LA LUNE

19. William Blake, London Blues ..... 291  
20. Les dernières heures du Royaume Uni d'Europe ..... 299  
21. Passage du nouvel an ..... 313  
22. L'Objet de la peinture ..... 317  
23. Virginia Blooms ..... 329  
24. Everyman's Poetry ..... 339  
25. *L'Amour du Rhône* [Clémence] ..... 367



# 1. *L'AMOUR DU RHÔNE*

[Désir de fleuve  
pour mont  
vu de train]



GENÈVE, LA NUIT est humble, humide  
elle s'est dévêtue  
de ses bas de mauvais nylon

frottés aux pylônes dressés  
et rentre au pavillon  
par le train de Zurich

(nulle révolution de mots bouillants  
pendant que bombes brouillent  
visages frères)

et je m'en vais glissant léger songeant par les tunnels  
*'the poem is a dream' – a dream*  
cela veut dire un drame.

UN TALUS S'INTERPOSE : halte-là !

épines de buissons, orties  
stimulant la douleur de voir

le fleuve et l'œuvre vraie du monde –  
d'une main mâle un Coulant caresse la terre  
s'offre en surface

et tient la montagne serrée  
l'étourdissant du geste chaud  
de son limon – en la frôlant

elle lui rend émue par nuages de pluie  
la chair de poule  
piquant le reflet bleu de leur romance doucement.



LONGTEMPS ILS SE découvrent  
peau liquide se cherchent  
se réclament peau dure

s'embarrassent  
varient de positions  
sous l'œil gras du soleil

du ciel gris et s'embrassent, embrassent  
l'oubli de tout  
ce qui les mène – où ça ?

le néon intérieur ne réfléchit plus sur ma vitre  
que l'arc-en-ciel  
d'une interrogation.

DE QUEL POINT de vue la montagne  
croit-elle  
dominer le Rhône puissant ?

fictions des mots d'amour  
le fleuve en se laissant aller  
a creusé la forme des lieux

pour qu'elle l'admire, se cambre  
à son passage  
qu'elle le rive au clou

de leur désir, clémence  
de ce désir, désir de ce désir  
qui nous fait être.

TOI MON AMOUR que je fais femme  
homme de moi  
ignorant la parade

fluviale, sache qu'un Rhône danse  
sous les sommets fragiles  
esquivant l'étreinte d'argile

aux pics mouillés plantés, couteaux en chair  
touchant de nonchalance et grâce  
pénétrée, se moquant des tunnels

allant, venant où nous filons  
oublieux des histoires anciennes  
sirènes, bateliers.

ET PUIS PLUS rien –  
la vallée va creuser dans la fiction  
son ombre –

il fugue loin des jeunes crêtes  
draguant de sa langue sans mots  
mes 'où es-tu ?'

hard-bop impétueux  
ne frappant pas deux fois au même endroit  
il me surprend ! je le retrouve verticale

ment gris béton –  
procès de songes  
qui se délitent.

CONTRAIT PAR LA géométrie  
guêpière, comme à l'am  
ende, écluse,

il rampe sous les jupes  
des brumes,  
ou le galop puissant

de gros nuages, bodybuildés  
au vent ravis, par une usine  
au ciel troussés,

Ô Rhône !  
décharge tristement  
à la surface les reflets.

Drame au long court

aveugle à la vision des trains  
de containers fugaces

cristallisés (zones industrielles,

ronds-points, virgules,  
massifs de fleurs plantées

dans le bourdon automobile)

désorienté – partout des routes  
et partout par les routes

TOUTES DIRECTIONS –

peau de bête étendue  
dans le malheur de Lyon.

# PREMIÈRE PARTIE

« À »





## 2. À L'ORIGINE



Dire  
à celles  
qui comptent  
(et ceux-ci itou)  
ce qui compte,  
par un texte, hiéroglyphique  
quoique simple à déchiffrer (relativement)  
comme un sac en vrac plein de  
sacré sans  
église, un rite privé de maître des cérémonies,  
ou d'un théâtre abandonné les planches  
où donc il reviendra au spectateur de monter et  
non pas d'interpréter, mais d'actualiser quel drame du sens  
l'oblige à se dresser, se redresser,  
c'est une pyramide qui le fera : dessous se pressent des morts.  
Dessus dansent des petites filles qui deviendront des femmes. Quelques  
badauds prennent le tout en photo.

QUATRE FACES OFFERTES DE CE DÉ SUSPENDU.

Ceci  
où prime  
d'un lieu le désir  
3angulaire  
est la très ancienne  
cabane des douaniers  
sur le toit de granit gris taché  
de verdeurs moussues de laquelle  
nous alignons nos fesses  
contemplant la mer bleue où font planche  
les moutons s'effilochant en dentelles une fois déchirés  
par dents des rochers riant, se tenant les côtes sauvages.  
Non nous n'apprenons rien sur ce toit  
sauf la liberté infondée dont les hommes ont tantôt  
sentiment qui s'évanouit comme fumée hors de la cheminée  
nous jouxtant dès qu'une langue, croyant naïvement dans le pouvoir revendiqué  
des mots, approche ses sabots pour définir.

N'EXISTERA QU'ÉPROUVÉE.

« Il  
m'écrit,  
sur le motif  
pour me trouver,  
m'aider à le trouver,  
nous faire nous trouver  
hors des temporalités écrou  
lées » pensez-vous, mirant  
ce tétraèdre dit dans la soupente  
de mes parents, *ains* celle de mes grands-parents à  
Moëlan-sur-Mer  
où reposent *hodie* sous terre dans le cimetière où nous vous rendrons, des  
cendants homéostatiques, inspirant, ronflant, buvant, mangeant,  
excrétant, bavant, que nous berçâmes, dressâmes,  
formant des corps les âmes, que nous vîmes amies, estimées,  
respectées, épanouies dans la fabrication de brochures dessinées, ou la  
joie d'une partie (Dr Maboul),

ENTREZ EN LA PYRAMIDE PAR LE CIMETIÈRE.

Mais  
où, dans  
les pires  
pyramides, de tous  
docteurs – Maboul,  
Maslow, Marlow & Co.,  
lit-on plus qu'eau, potable,  
sécrétions, champagne, or bleu  
sans nitrates, le besoin de poèmes pirates ?  
Ni tout à la base ni plus apex,  
ni plus haut où s'effiloche le néant luisant  
lui-même, la poésie n'étant d'aucun lieu  
quoique poussant depuis matière circonscrite sa cataracte  
de caractères – il viendra après air et feu, son tétraèdre  
de mots en pensées, d'idées arrachées en choses prises  
au verbe, tout pendouillant d'être : des habitants d'Utopie, où ma  
bouche ne trempe bave, n'est besoin.

REZ D'UNE ARCHITECTURE À MORTS.

Onze  
piliers sur les huit  
initiales encore six dalles allongées  
forment l'allée couverte  
de Kermeur-Bihan : « Je peux  
monter ? » demande Noah,  
sur les sépultures où furent enterrés,  
voilà 4 000 mille ans chasseurs  
celtes druides bretons  
certes. La nuit les descendants des sangliers de jadis  
reniflent, par les interstices  
des blocs de pierre,  
sans plus se blesser le groin aux écuelles  
ébréchées, aux haches, aux outils en silex trouvés  
par Paul Chatellier en 1882. Demeure un mausolée nu de stèles mut  
antes sur lequel Amaël à sa suite et Noah sautillent maintenant  
sous les branches de gros chênes chauves.

VIVANTES DANSANT AUX MORTS.

Morts  
ils jouent  
seulement à la poussière  
en minis dés aux chiffres muets  
pendant que l'eau s'enfuit  
hydre à vingt têtes  
dans toutes les directions. Leur souffle, tari  
relâche son dernier octaèdre minuscule  
à travers un masque hygiénique de givre en  
janvier. Feu mon grand-père feue ma  
grand-mère paternels ; feux  
montant comme longues lames  
de poignard au-dessus du bloc de granit pur de taches,  
feux follets électriques, tétraèdres jaune bleu nus ; âmes  
déchues, sans silex, escaladant silencieusement la pyramide des éléments :  
et le poème, un minuscule tombeau, certes, de l'an  
imal avant la métamorphose à rien

DES BLOCS PÂLES DE MOTS MATAMORES.



Loin  
d'Égypte  
où le désert  
dresse de vraies  
pyramides, j'adresse  
depuis l'Infinistère sud  
quelques agencements surpris  
au hasard dans le flux et sauvés  
en tas de triangles,  $4+4n$  caractères  
sur 17 lignes (que j'écroule, ou humilie  
dans un 2<sup>nd</sup> temps en structures erratiques).  
Qu'offrirait le poème s'il livrait les pyramides  
où elles sont ? Éclot, depuis l'angle de la soupente  
où j'écris, l'écho géométrique et symbolique du mémorial  
archaïque, à la fois le feu (*Timée*) et le faite de la cabane  
des douaniers, l'allée couverte, la tombe de mes aïeux et l'idée  
DU MABOUL PRÉTENDANT DÉVOILER LE FIN MOT DE CE QUI COMPTE POUR NOUS.

Sous  
une fine  
pellicule de  
givre les fleurs de joubarbe ouvertes  
dialoguent avec, sèches,  
quelques bruyères sans doute  
mises là par mon père, une appli  
de mon téléphone les reconnaît.  
Sous le chêne aux feuilles broyées de l'hiver  
le château d'eau domine les croix  
du cimetière et le fronton de votre tombe affiche vos noms  
comme la première de couverture d'un manifeste écrit à 4 mains :  
Bernard Vinclair 1915-2001  
Marguerite Vinclair 1923-2008  
. Je me promène dans ce coin  
de minuscule égypte où vous reposez, petits et allongés chacun dans sa boîte  
sous le soleil égal des vivants et des morts.

JE CONTINUE CE QUE VOUS FÎTES.

### 3. À NANTES



PUISQUE TU NE dis rien  
que tu restes tordu dans  
cette grimace ; puisque chanter semble te faire  
si mal  
je vais dire quelque chose

à ta place :

à cette époque, le Musée s'appelait des Beaux-  
Arts ; les tableaux se regardaient dans d'autres  
salles,

revenant de Bordeaux où ma sœur habitait  
nous remontions vers Rennes où j'ai vécu entre sep-  
tembre 2007 et avril 2008 –

je sais ces choses comme tu respires et je n'ai  
jamais eu besoin de les apprendre ; il ne me coûte  
aucun effort d'en rechercher les traces dans la  
mémoire ; il n'y a rien à forer, rien à forcer, c'est  
un essaim déjà formé d'informations qui me suivent  
à la trace – et dans la minuscule voiture, ballottée  
par le vent et l'air que les camions déplacent, sur  
l'autoroute qui longe l'Atlantique, c'est là que nous  
avons appris, à la radio, la mort de Claude Simon,  
la mort

ce lieu où se désarticule  
un visage  
les lignes minuscules du visage  
ce nuage de couleurs  
tordues  
où se décroche un corps

mort – je t'ai proposé de marquer un arrêt à  
Nantes (cette phrase, je ne m'en souviens pas, mais  
j'ai trouvé dans le sac des souvenirs ce scénario, si  
clair, dans lequel je suis personnage) et nous sommes  
allés tous les deux acheter les *Géorgiques*  
à Vent d'Ouest, dans l'édition de poche,

sur le chemin, nous nous sommes arrêtés au  
Musée des Beaux-Arts pour visiter l'exposition François  
Morellet, nous avons fait le tour des salles, je t'ai montré  
les œuvres que j'aimais ou que j'avais aimées du temps  
que j'habitais à Nantes dix ans plus tôt, le grand Soulages  
aux trois triangles transparents que viennent biffer deux  
lignes parallèles, le nu cambré de Sonia Delaunay à la  
peau jaune, une Vénus de Titien sous crack, tombée  
dans le réel, le vieil homme assis à la canne, le sorcier  
cannibale de bronze aveugle

introduisant les Blancs à une sauvagerie de gris-  
gris

pieds nus, jambe droite souple  
repliée, tenant fétiche hilare,  
slip de ficelles et yeux crevés –

et ce joueur de vielle –

le visage  
tordu par la promesse  
d'une douleur chantée  
qui ne vient pas

sinon dans une grimace  
qui ressemble aux autres grimaces

que l'on a accrochées aux murs

ici dans le musée  
l'immense bâtiment  
ce musée  
aux murs duquel  
tout me regarde quand je passe

tout doucement la nuit  
au ralenti  
quand les gardiens des rêves  
laconiques regardent  
des séries  
ou dorment enlacés  
dans les bras d'une chérie  
comme une limace

se promenant  
entre les aconits, les palmes et les iris  
du tableau de Vinci

les plantes  
elles ont perdu leur nom  
dans la copie

on les regarde sans les voir

au bord du périphérique ouest de Nantes en 2007 ;  
le Musée des Beaux-Arts tel qu'il était avant les  
grands travaux ; la librairie Vent d'Ouest ; l'exposi-  
tion Morellet ; la mort de Claude Simon

« La scène est la suivante : dans une pièce de vastes  
dimensions un personnage est assis devant un bureau,  
l'une de ses jambes à demi-repliée sous son siège, le  
talon du pied soulevé, le pied droit en avant et plat, le  
tibia formant avec la cuisse horizontale un angle d'en-  
viron quarante-cinq degrés, les deux bras appuyés sur